

12/10/2009 CONFERENCE DE Mme ESCHAPASSE ,
Docteur en psychologie clinique, psychanalyste.
Directrice de l'association Arcr ation Mot de Passe.
CF. Atelier Masques

« DYNAMIQUE DES INTERACTIONS ENTRE ADOLESCENTS ET ADULTES »

(Mise au propre de notre prise de notes Dispositif Relais Merisiers)

Tout adolescent - en grandissant - est là pour dérouter ses a n s : il tente de se différencier de l'autre (processus de différenciation qui commence dès l'âge de 3 ans) en remettant par exemple en questions les règles des adultes.

De plus, il veut comprendre ce qu'est La Loi.

Enfin, il se met dans l'opposition pour demander indirectement « qu'est-ce que tu veux, qu'est-ce que tu me veux, qu'est-ce que tu cherches ... ?

Nous devons donc prendre du recul par rapport à tous les scénarios que les ado mettent en place.

Il y a des effets de société qui remettent en cause la construction de l'adolescent.

Nous devons tenir compte du fait que dans le processus sociétal actuel qui environne leur psychisme il existe un certain nombre de points influents.

- D'abord, le sida. Le fait d'entendre parler et de devoir parler (dans les campagnes de prévention) de ce qui est pour chacun le plus intime - à savoir le sexuel - les sature et les empêche de refouler comme ils le devraient.

Toutes les questions sur l'Autre, sur Soi et sur le sexuel ..., qui sont normales et importantes à l'adolescence, ne peuvent plus être refoulées par eux.

Or, dans l'évolution de l'individu, ce refoulement est normal, ordinaire, nécessaire : chacun a et doit avoir sa boîte à secrets. Quand on ne peut pas refouler dans le Surmoi ... quand toutes ces préoccupations primaires naturelles sont là, toujours présentes et tournent dans la tête, c'est la folie qui menace.

Cette invitation constante à ne pas refouler déclenche la recherche des limites.

- De plus, la tendance actuelle (familiale et sociétale)   l'imm diat t , à vouloir aller vite et de suite à l'essentiel, les entraîne à ne rien « envelopper » ou

formuler de manière socialement acceptable : les ado parlent du sexuel crument, librement, sans chercher de l'enveloppe, de la forme.

Cette liberté de l'expression spontanée crée problème : les ado actuels sont dans l'incapacité de créer des « enveloppes mentales » c'est à dire de détourner, d'exprimer autrement la réalité crue de la chose sexuelle. Dans l'incapacité de penser à l'intérieur d'eux-mêmes avant de s'exprimer, de trouver des mots justes et socialement, collectivement acceptables à l'intérieur d'eux-mêmes, ils ont recours aux seuls mots qu'ils connaissent et qui sont employés autour d'eux, mots crus et violents, voire vulgaires.

Il leur est difficile, impossible de dire les choses de sorte qu'elles soient recevables par l'autre car ils ne le savent pas. Il y a absence de retenue et de construction par les mots d'une réalité socialement acceptable. Il faut donc leur montrer comment dire autrement, et quels sont les mots justes à employer en leur proposant des reformulations. Mais le plus souvent personne, dans leur entourage proche, ne le fait ou ne leur apprend. A nous donc, adultes étrangers, à le faire.

Par ailleurs, ce besoin et cette volonté d'immédiateté, c'est à dire « l'incapacité à envelopper », à penser et reformuler avant d'exprimer, pour rendre le message recevable par l'autre sans le heurter, explique qu'ils disent tout ce qu'ils pensent. Et on doit prendre le temps de leur dire, de leur expliquer et de leur apprendre qu'on peut penser tout ce qu'on veut mais qu'on ne le dit pas. Les adolescents d'aujourd'hui ne le savent pas et ne le font donc pas. Ils ne prennent pas le temps de « penser » car la société et les modes actuelles créent le besoin d'urgence et d'immédiateté. Ainsi l'usage du portable (qui atteint les jeunes de + en + tôt), l'usage des SMS, d'internet, de MSN... leur permet de dire tout ce qu'ils pensent tout de suite, sans le temps de la réflexion, de la mise en forme, de la construction du message ... c'est à dire sans le temps de la pensée. L'adolescent ne sait plus rêvasser, attendre, penser ...

- Une certaine forme d'éducation : les parents cèdent de + en + devant les exigences de l'enfant, enfant-roi, enfant centre du monde, dont on veut le bonheur coûte que coûte.

L'enfant veut avoir tout et tout de suite (1° crise dès 3 ans) : « puisque tu m'aimes, j'exige tout de toi » et les parents cèdent quand il faudrait leur dire : « je t'aime mais tout n'est pas possible ». Il faut leur enseigner la frustration et la limite, ce qui est de moins en moins fréquent. Limiter son enfant, ce n'est pas de la maltraitance. Ne pas céder, frustrer c'est inscrire la limite et leur apprendre que cela ne fait pas souffrir.

Si cette étape de 3 ans, de l'enfant qui hurle, trépigne, se roule par terre ... pour obtenir ce qu'on lui refuse, n'est pas correctement gérée par les parents et n'est pas franchie par l'enfant dans l'apprentissage du « non » et de la frustration, cela prend du temps après. L'enfant doit digérer qu'il n'est pas le centre du monde et cela devra s'intégrer dans la durée, à petites doses, mais constantes.

Sinon, plus tard, l'ado vient cogner à notre porte pour dire son incompréhension et son incommunicabilité avec nous : il cherche à rencontrer l'adulte qui incarne la limite et la frustration et il cherche à comprendre pourquoi et comment ces limites peuvent être vivables . Dans ses oppositions et ses provocations, il cherche une réponse : « comment supporter le refus, la frustration, l'attente ? » Nous devons lui montrer, lui répondre, le rassurer et lui apprendre : « tout n'est pas possible, tout ne peut pas être accordé ou toléré mais ce n'est pas grave, tu le supportes et tu restes bien vivant malgré tout, donc tout va bien ».

La frustration de la toute puissance de l'ado crée une angoisse qui le fait grandir si nous lui apprenons que tout n'est pas possible mais que la vie vaut quand même la peine d'être vécue. Il doit apprendre à renoncer pour avancer.

Il y a donc forcément une opposition active de l'adolescent. Et il ne faut pas prendre pour argent comptant son agressivité envers l'adulte, mais chercher ce qui se passe derrière : y a-t-il conflit de l'ado avec lui-même ou avec l'autre ?

Il faut apprendre à décrypter le conflit avec soi.

En effet, aujourd'hui l'ado est souvent en conflit avec lui-même : dans ce cas, il ne parle pas, se rigidifie (mutisme, rage, signes physiques à repérer) : il y a implosion interne. Et quand elle est activée par nos questions insistantes sur ce qui se passe, il explose.

Quand le jeune ne parvient pas à créer du récit (parce qu'il ne sait pas comment le faire), c'est grave et il faut y être attentif : lui permettre de se ressaisir, accepter le silence, l'inviter au repos, le laisser chercher ... Nous ne devons pas l'assaillir de paroles ou de questions. C'est ce qu'ils appellent « la prise de tête » « ça les embrouille » ... Quand l'adulte ne lâche pas, l'ado explose car il ne sait pas dire : « attendez, je n'en peux plus ».

Il faut savoir mettre en attente l'explication et le règlement du conflit, créer un sas, mais ne pas laisser l'adolescent tout seul car il peut alors s'en prendre aux objets, ou à lui-même.

Quand l'adolescent explose il attaque l'autre, les objets, le corps de l'autre. Et quand il « fugue de la classe » il quitte le face à face pour NOUS protéger de l'attaque et du geste violent ... et nous ne devons surtout pas nous mettre devant la porte pour l'empêcher de sortir.

Quand l'ado est en crise, il ne peut pas se contenir : nous devons éviter de le regarder dans les yeux et de lui parler directement... de lui renvoyer en miroir cette image de lui.

A ce moment-là, il faut **introduire du tiers** dans le binome conflictuel, créer une respiration psychique, sortir du « toi et moi ». Et c'est l'interdit, la loi qui vont créer du tiers.

Il faut éviter le conflit et la dualité « je/tu » : « je ne veux pas, tu m'énerves, je ne te supporte plus ... » mais dire que « ce n'est possible, c'est interdit, nous sommes tous soumis ou traversés par la Loi ». Face à l'ado qui n'a pas intégré les limites, nous ne devons pas nous dresser en disant « je » et en nous plaçant dans le face à face. Créer du tiers c'est resignifier la Loi qui crée du lien entre nous, en déplaçant le face à face, le binome conflictuel sur un autre terrain, celui des interdits, des règlements auxquels nous sommes tous soumis.

Certains ado se blindent pour ne pas avoir tort ou ont réponse à tout : ils ont une cuirasse, un ego énorme, plein d' « armes » à leur disposition, mais c'est de la souffrance qu'ils expriment et qu'ils ne peuvent pas exprimer autrement. Dans ce cas, il faut savoir se décaler, remettre à plus tard l'entretien, faire mettre par écrit, mais toujours « tenir le fil », ne pas lâcher, garder l'expérience relationnelle.

Il faut parvenir à structurer l'autre sans le faire exploser.

Mais l'ado peut aussi avoir peur de l'autre et de la relation trop bonne qui s'installe : « tout va bien entre nous pendant plusieurs semaines, donc je mets des bâtons dans les roues pour signifier que cela ne peut être parfait, durable, et surtout pour ne pas prendre le risque de l'addiction possible à l'autre – ce qui serait retomber en enfance, dans l'état d'enfant... de dépendance.